

Dret

là

Personnages

Il est à noter que le genre des personnages est variable

E Muet / Et

Fable

Gangsta

Hermès

X

Y

Z

Limbes

du latin *limbus* (marge, frange)

Non-espace, horizon des évènements entre le néant et le trou noir. Non-espace flou de transition, de transcendance, de plasma, d'introspection, de jugement entre la mort (littérale ou symbolique) et la renaissance. Souvent définies dans la religion catholique comme étant le lieu de séjour des enfants mort-nés qui n'ont pas été baptisés et qui ont grâce d'une certaine béatitude, on pourrait aussi y faire référence dans un contexte d'ambiguïté morale qui donne un sursis à une personne morte, avant d'atteindre ou bien le paradis ou les enfers.

Nous verrons les limbes en tant que labyrinthe initiatique qui plonge l'Être dans les ténèbres de son inconscient, là où l'espace n'est habité par absolument rien d'autre que par l'abysse du soi-même quand les yeux aveugles sont renversés dans la tête. C'est dans ces limbes qui se font antichambre que les passants sont condamnés à demeurer jusqu'à ce que leur nouvelle ère arrive. Autrement dit, chaque personne captive des limbes est sujette à y errer éternellement si cette personne ne plonge pas au cœur de sa propre planète en mutation. Chacun doit y trouver la clef de sa délivrance intérieure; la clef de la transfiguration expérimentale.

Spectres

du latin *spectrum* (image, apparition)

Variation dans l'intensité ou dans la phase d'un rayonnement complexe; Distribution qui traduit cette variation ; Distribution des fréquences d'un domaine continu et étendu.

Dans les limbes mentionnés plus haut, d'innombrables spectres errent, le personnage «*ET*» en est la reine. Ce sont les reflets intemporels des âmes qui sont déjà passées par là, ou bien de celles qui n'y sont pas encore arrivées. Les spectres sont des présences inertes et intangibles. Ils n'ont qu'un contact partiel avec les multiples mondes dans lesquels ils baignent. Ils n'ont d'ailleurs ni voix, ni forme définie. Enfin, les spectres représentent en quelque sorte le monde extérieur qui grouille jusque dans les limbes sans y pénétrer vraiment.

\ Acte I \

La Tribu

Les spectres errent dans l'espace, une obscurité impénétrable s'étend à l'infini dans toutes les directions. La gravité vous échappe, mais elle ne vous semble pas absente, non, elle est omniprésente plutôt, et elle travaille lentement à votre inévitable dissolution dans le néant. Vous cherchez un point de repère auquel vous accrocher, mais ne savez plus distinguer le haut du bas, l'avant de l'arrière, l'image de son reflet, la gauche de la droite ou même l'intérieur de l'extérieur.

La noirceur persiste et transforme vos appels à l'aide en silence...

Bienvenue dans les limbes.

Ici, toutes les âmes sont réduites à ce qu'elles ont toujours été, des spectres naviguant dans le désespoir et la vacuité de leur propre quête...

Un miroir semble enfin apparaître entre les vagues de ce sombre océan. Son chant scintillant vous attire et une question vous vient à l'esprit...

«Où est la sortie?»

NARRATEUR-

Toute la tribu est dans les bois. Chacune et chacun se tient contre un arbre. Un tronc, une personne. Les branchages sont très hauts et ils couvent les chants de ceux qu'on appelle les échos. Leur timbre de voix est grave et rond. Ils ne parlent pas. Ils font vibrer l'air, voilà tout. Tel est leur rôle. La forêt entière leur répond. Les oiseaux et le vent sifflent les messages qui s'étalent sur les constances. Chacun et chacune se dresse au-dessus des enfants qui serpentent librement entre les piliers du temps, car eux seuls ont les yeux assez ouverts pour saisir les alliés et leur mouvement furtif. Ils rient, ils crient, ils jouent, ils gesticulent devant leurs aînés qui eux restent figés, paupières closes, au pied du sang de l'arbre.

Personne n'a de cheveux. On les arrache à la naissance. On les recouvre de cette sève à chaque fois que le soleil revient de sa course folle autour du monde. Une fois la résine sèche, la lumière miroite sur tous les crânes de la tribu.

L'éclat de l'astre d'or traverse le toit des feuillages, l'herbe continue de pousser sous la patte des enfants. Toute la tribu participe à la cérémonie. Il ne s'agit pas d'être présent. Personne n'est épargné ni n'est mis de côté. Les vieillards sont là, le dos voûté. Les fécondes aussi. Celles qui étirent leur peau pour former un premier habitacle. Et il y a ceux que la nature a privé d'un bras, d'une jambe ou d'une pensée. Ceux qui hésitent ou qui méditent seul, car ici, au sein de cette dense verdure, on pense ensemble. On évolue ensemble. Chacune et chacun partage les réseaux affiliés en soi. On dessine un cheminement pour toutes et tous, et dont toute la tribu s'imbibe. Seuls les enfants et les

échos dérivent. Nul n'a le droit de s'attaquer à eux. Le temps en a fait des symboles de vie et de mort.

Chacun et chacune retient sa part d'ombre. Chacune et chacun la nourrit, la vivifie en lui accordant l'énergie qu'elle mérite. On s'en distancie tout en la gardant en soi. On la regarde s'accroître en vue de ce temps. La fin du cycle de bronze. Avant que les arbres ne se détachent du poids de leurs feuilles, que la terre ne s'humidifie et que le froid ne vienne se répandre entre les plantes et les corps.

Alors que la sève se tend vers les entrailles du monde, chacune et chacun laisse mousser les vapeurs de l'angoisse, de la peur, de la rancœur et du chagrin. Tous les concepts immergés dans les esprits que le langage tente de retranscrire. Toutes ces sensations qui freinent la tribu dans son élan intransigeant. Toutes ces pensées qui englobent plus qu'elles ne remplissent. On les sent envahir l'air, s'accrocher aux fines particules qui s'évaporent péniblement vers les cieux. Chacun et chacune les déterre dans ses profondeurs, pour qu'enfin elles puissent tenter à accomplir leur existence. En ce temps, on en prend soin, car tel est le vœu le plus cher de la tribu.

Les jeunes êtres gambadent autour ou bien s'installent en tailleur pour creuser la terre de leurs petits doigts. On ne regarde pas les échos, peu importe où est-ce qu'ils se trouvent tant qu'on les entend toujours. Les autres sont toujours perchés sur leurs jambes tendues. On en voit certains et certaines qui tremblent déjà, dont les genoux ne semblent plus aptes à maintenir sur pied. D'autres sont larmoyants et leurs pleurs suivent l'écoulement de la sève. D'autres ont la face ravagée, dont les traits se creusent sous le burin de la colère et de l'affliction. D'autres encore restent figés, imperturbables. Cela va durer autant de lumières et d'obscurités qu'il sera nécessaire pour compléter le rite. C'est une cérémonie importante, ambitieuse. Chacune et chacun fait preuve de bravoure et puise en soi les forces nécessaires à évoluer. Tel est le vœu le plus cher de la tribu.

Le feu éternel s'en retourne brûler ailleurs, pendant que se dépose au-dessus des branchages l'inévitable noirceur amante des flammes. Certains et certaines se sont déjà écroulés et sont maintenant blottis dans la patience des échos. D'autres sont atteints de spasmes, leurs nerfs au plus près de la souffrance. D'autres s'endorment debout, le crâne collé à l'écorce, tournés en ridicule par les enfants encore éveillés, méchants sans amertume. D'autres, enfin, ont le buste droit, la nuque rectiligne en trace avec les étoiles. C'est une cérémonie éprouvante, émulative. Chacune et chacun se dépasse, s'agrippe à ses limites. Chacun et chacune s'offre à la tribu dans l'effort ultime, dans le dépassement de soi et de son inconscient. Tel est le vœu le plus cher de la tribu car celui ou celle qui se tiendra encore debout, quand tous se morfondent dans leurs profondeurs, sera victorieux. Cet être sera couvert de prestige. Cet être aura l'honneur sacré de porter tous les maux de la tribu sur ses épaules. Cet être sera fait prophète des hantés, guide des déboires. Cet être sera mis en exil, en quête du néant.

Cet être traînera le mal de ce monde toute son existence, récompensé d'une gloire dont il n'entendra jamais les échos.

|| Acte II ||
Limbus

Scène I : z = x \wedge y

Zóphos est seul avec lui-même, pourtant, «lui» et «même» se sont divisés de son propre être. Il est dépossédé de son corps, de sa tête, de son cœur et de son sexe. Son esprit est désormais, un trou de mémoire, un trou de nombril. Ce trou est la cicatrice qu'a laissée la Mort sur son passage. Pas la sienne, non, mais celles d'Archive, de Bouscueil, de Cancer, de Dentiste et de Fable. Ainsi, Zóphos ne se souvient plus de son propre nom. Sa puissance et son règne d'avant le rendent maintenant, vulnérable, désorienté, flou et mou. Mou et flou. C'est pourquoi, à partir des phrases qui suivront celle-ci et jusqu'à la fin de la pièce, la lettre «Z» sera employée pour nommer l'ex-Zóphos et le pronom «elle» sera employé pour définir son genre indéfinissable.

Donc, Z est sous les drapés noirs, à plat, sous la scène. Puis, des mouvements se font apercevoir. Une silhouette qui cherche une sortie se dessine dans les drapés de la scène. Puis, deux autres corps siamois, greffés à Z, se découvrent peu à peu, Les corps continuent de gesticuler pour émerger finalement

NARRATEUR-

Une mer noire houleuse à perte de vue ou plutôt, jusqu'à l'horizon, où le noir se change graduellement en rouge, infernal, constant crépuscule. Lourd crépuscule. Un orage stagne au loin; toujours prêt à foudroyer le point précis où l'on se trouve, là où l'on se perd. Se perdre puisqu'on tombe constamment dans l'immensité du vide de son âme, une fois la vie à moitié quittée. Foudroyé par le sens du mal ou bien, peu-importe...la rancune et les regrets, une onde de choc très réelle pourtant. Un voltage qui ranime les morts et les replace devant leurs faits accomplis, les échecs, tout ce qu'untel voudrait oublier une fois à demi disparu, celui qui souhaite s'accorder la bonne conscience mais à qui le temps s'obstine à cracher au visage puisqu'endormi trop tôt. La mer morte et une petite barque de bois pourrie, ravagée par le sel marin, dans laquelle navigue n'importe quel esprit perdu sous l'angoisse que procure la lourdeur du ciel. Autour, la légèreté du vide, l'horizon duquel on sait que rien n'émergera. La barque ballote désespérément dans la houle infinie, mer belle pourtant.

Toujours les yeux grands fermés, Z chuchote tout bas, de manière à ce qu'on comprenne à peine ce qu'elle dit, comme si elle pensait à voix haute.

Z-

Quoi? J'me suis perdue...?

Allo??? Il y a quelqu'un?? Non... non... personne...

Ça ne va pas... vraiment pas, j'ai mal au corps...

Je sais pas «où-je-suis»...

J'me souviens de rien...Mais... c'est quoi mon moi déjà?

J'ai perdu mon nom! «Z», «Z», mais «Z» pour quoi «Z»??
Arrggh!! Je dois vraiment me retrouver!

NARRATEUR-

Recoin insignifiant entouré de mer infinie. Centre grandiose, ou l'inverse, ou peu importe. Propreté immaculée dans la puanteur de mort à laquelle elle s'est habituée. Ses coins sont coupants, mais agréables à tâter.

Elle se voit flotter par particules; elle pourrait passer sa main entre les atomes de sa chair-poussière suspendue. Chaque face est identique d'un tour à l'autre. Elle répète l'action. Elle ne fait jamais d'action depuis les limbes, ou alors s'y perd. Légume lunaire, elle continue de se faire tourner dans les limbes où on échange une éternité pour une autre. Car c'est l'éternité, la seule, la simple éternité qui l'embrasse de tout son vide. Trop de vide même pour s'en peiner, pour pleurer, trop pour regretter un passé de toute façon trop lointain. Pourtant.

Puis.

Soudain.

Enfin.

Trois petits points.

Une paume touche le dos d'une main.

Ou l'inverse.

NARRATEUR-

Il importe que trois mains aient senti d'autres mains « aujourd'hui ». Autre chose que le froid de la paroi d'une grotte. Autre chose que leurs propres rides de leur propre corps meurtri. Il importe qu'au milieu, ou ailleurs au coin des limbes, d'un néant, quelque chose se soit passé. Quelque chose de doux, de surprenant. Une extase, une hâte.

Les corps qui semblaient greffés à celui de Z commencent à s'extirper d'elle symétriquement et siamois jusqu'à ne plus lui appartenir. Une, deux ou trois émotions ont été ressenties à même ces trois cœurs en décomposition. Les trois masses s'arrêtent dans leur action frénétique. Z se sent faiblir. X et Y sont plus que ses doubles. Ils sont Elle, pigent en elle ce qui leur plait, la vident de ce qui lui reste d'intériorité.

Les deux parties se décollent peu à peu. Z semble s'évanouir et peut rester debout seulement grâce à ses deux corps qui la soutiennent de chaque côté. L'ouverture du cocon se fait symétriquement, comme si un côté était la réflexion de l'autre et réciproquement.

L'extirpation des deux parties dure jusqu'à ce que Z atteigne le sol. À ce moment Z perd ses moyens, devenant flaque, elle commence à bégayer.

Z- bégayant

Je.. je.. eee.. hh u.. e..h.. j... (...)

C'est Y qui fera varier la chorégraphie symétrique synchronisée en faisant un pas en arrière le premier. Les deux sont donc décalés d'un geste, mais poursuivent la danse du miroir un certain temps.

Z s'éveille à moitié ailleurs, avec le remord de la perte d'attention dans le non-changeant. Elle ne sait depuis combien de temps, mais elle se souvient vaguement que X et Y existent désormais depuis son implosion dans les limbes.

NARRATEUR-

Dans la déferle de la vague vague, telle fut la division de l'œuf originel du «x» et du «y» auparavant liés par le sang au sein du 3^e sexe. Une part d'or, l'autre d'argent. Flottante dans la dérive perpétuelle des flots de la mer morte. Chromosomes masculin, féminin de corrélations interdépendantes en covariance aléatoire complémentaire. L'exception à la règle traçait la courbe exponentielle de la perte de soi. Qui l'eut cru? Deux lignes parallèles qui se dissocient un peu plus à chaque instant-lumière. C'est ainsi que se sauvèrent deux doubles rebelles de clef sans serrure alors que l'originale se désintérait dans l'acide de son propre estomac. Et voici les deux parties parties, échappées en cavale, comme un savon glisse des mains, sauvées dans l'ombre d'un doute, sous l'ombre d'une trace : Dans les limbes où se rencontrent les damnés et les ambigus, là où s'affrontent le vrai de l'imaginaire et le faux du réel. Là où le miroir n'est plus un objet, mais un lieu d'introspection. Là où le «moi binaire» chavire dans un navire qui passera ou cassera de l'autre côté d'un « moi » en deuil.

Y se dissocie de plus en plus des gestes d'X. De manière à ce que peu à peu, le miroir se transforme en fenêtre.

X et Y - en chœur

(x) Est-ce que c'est toi? Quoi? Moi? Non, toi! Est-ce que je suis toi ou tu es moi?

(y) Est-ce que c'est moi? Quoi? Toi? Oui, moi! Est-ce que tu es moi ou je suis toi?

Mais comment est-ce que c'est possible?

Nous sommes... Nous sommes... nous-même? Les mêmes que nous-même sommes-nous... Nous sommes... dans... dans... les limbes où qui cherche trouve sans que personne ne s'y attende!

Une odeur sucrée se fait sentir. X et Y se prennent les mains et tournent comme une toupie sur eux-mêmes en riant aux éclats d'or et d'argent, si vite qu'ils se dissimulent dans un nuage de fumée d'encens et disparaissent dans les limbes en chantant gaiement l'air de « Mon merle ».

Z se réveille toujours comme d'un rêve cauchemardesque dans sa position flasque de flaque. Elle regarde et touche ses membres, les yeux dans la graisse de bine. Morte-

vivante, elle bave un peu, puis essaie de placer un mot, mais les mots ne sortent pas de sa bouche.

Z- *se mordant les lèvres*

Je... je... vois plus, plus, plus rien... je... je...Eh... Je... je... suis nulle part.
Mon... mon... aammb... aammb... ambiguïté s'é... s'é...s'étiole... Je suis...
rien... rien que je suis même plus moi...? En plus j'suis toute étourdie là. Je, je
comprends pas... J'ai rien, rien, rien à perdre moi, moi... J'ai déjà tout perdu.
J'me suis perdue. Ça tourne, ça tourne... encore pis encore, encore, pis encore,
encore...

Scène II : Hermétisme

Z est de plus en plus étourdie. Elle retrouve la vue peu à peu et compte à voix haute les clous qui gisent au sol en chuchotant des lettres et des nombres dans un langage codé quelconque. Z semble presque dans un état soit de transe ou d'aliénation. À travers sa folie ou son génie, elle essaie d'attraper son ombre, comme si elle était matérielle.

Z- *à voix parfois haute parfois basse*

O :15, U:21, 1-2-3-4-6-26, D:4, R:18, E:5, T:20, 5-6-7-8-24-25-26, L:12

On voit alors une masse s'approcher. C'est Hermès. Il marche à reculons et porte à la place de la main droite une lanterne sans lumière. Il va de gauche à droite et de droite à gauche, zigzaguant jusqu'à en arriver à Z.

HERMÈS –

Tu sembles absorbée par un bien mystérieux labeur, mais dis moi... Quel charabia es-tu en train de raconter?

Z- *dans les vapeurs*

Je je... suis dans le milieu de quelque chose là...

HERMÈS –

Dans le beau milieu de nulle part tu veux dire...

Z-

Je.. je... me suis encore re-perdue, je dois tout recompter encore.

HERMÈS –

Que comptes-tu, pauvre âme?

Z-

Je compte, je compte, les, les... clous... Il pl... pl... pleut des... cl... cl...

HERMÈS –

Il ne pleut pas des clous! Vraiment! Ne te fais pas de telles peurs bleues! Il n'y a rien à retrouver. Rien à gagner, ni à perdre ici... Je cherche moi-même la deuxième botte de ma paire depuis plus d'éternités que tu ne pourrais t'en imaginer. J'ai visité tous les trous du monde... les coins et recoins, mais il n'y a rien à faire. Le vide l'emporte toujours sur les trous. J'abandonne un peu plus à chaque heure... *[Z hoche la tête désintéressée, dans les vapeurs. Hermès émerge enfin de ses profondeurs]* Mais, toi! Qui es-tu?

Z-

M...m... mes parties sont parties... J' j' j' ai ou...oublié mon nom...

HERMÈS –

Mais quel genre de personne es-tu donc parbleu!?

Z - se défendant un peu, comme si on l'avait accusée de quelque chose

Je, je... je suis personne... j'ai perdu mon nom. je suis même pas m... m... moi...

HERMÈS – *jouant avec les mots en espérant détendre l'atmosphère*

Tu n'es pas «moi», ça, c'est bien sûr! C'est pourquoi je te demande à «toi», quel genre d'énergumène tu es... Toi.

Z – regardant Hermès dans les yeux, sans défi

T... t... t...oi, moi... C'est la même chose..

HERMÈS –

Et bien, si tu penses que nous partageons la même histoire, tu te fous un doigt dans l'œil et avec ton autre main, tu te tires une balle dans le pied...

À ce moment, Z réagit aux paroles d'Hermès comme si elle avait une impression de déjà-vu qui le faisait voyager dans sa mémoire déserte.

Z –

Je... je... me rappelle de... mon... non... non... non... Je me rappelle pas, mais je me rappelle que que... mon nom commence avec la lettre«Z»...!

HERMÈS – *rigolant légèrement*

Et ça mange quoi en hiver des lettres «Z»...?

Z –

Euh... je sais pas moi... J'ai pas faim... Jus...jus...juste rien...

HERMÈS –

Et bien soit, «Z», si tu veux aller plus loin que la fin du bout de ton nez, il va falloir que tu te retrouves...

[dialogue entrelacé]

Z –

Ou...ou...oui, me re...re...trouver...

[dialogue entrelacé]

HERMÈS –

...dans le labyrinthe des limbes... Je te souhaite la bonne chance! Au fait, n'aurais-tu pas vu ma botte quand tu es arrivée?

Z – regardant la botte d'Hermès

Ta, ta botte... La deuxième botte... de la paire ...Elle est... noire?

HERMÈS – *intéressé, mais un peu surpris*

Oui...

Z –

Elle, elle, elle est u-usée. En cu... cuir! Elle, elle a un...tr...tr...ou...trou... et des la...la...lacets. Longs. Aussi noirs. Non. Plus nou...no...noirs que la botte?

HERMÈS –

Oui! C'est tout à fait ça! Tu l'as vue en sortant de l'œuf? Où est-elle? Dis-moi vite!

Z – Pointant la botte qu'Hermès a déjà au pied

Là!

HERMÈS – déçu

Mais non... ça c'est la première botte de la paire. C'est mon origine plantaire, mon sol permanent [*regardant au sol*]. Je cherche l'image [*regardant Z*], la réflexion de cette première là!

Emporté, Hermès regarde ailleurs. Porte même le doigt en l'air.

Z –

La ré-flex-ion?

HERMÈS –

Oui. Bien, garde l'œil ouvert pour moi veux-tu?

Z –

E... eh... je.. je.. sais pas...

HERMÈS –

Dans tous les cas, rappelle-toi, celui qui pense voir la terre à l'horizon est le seul à manquer le bateau... Si la lumière t'est inconnue, c'est parce qu'elle t'aveugle. Ferme les yeux, et trouves y ta lumière. Connais-toi toi-même et ta propre lueur t'éclairera la voie à emprunter. Laisse renaître la flamme d'une chandelle...

[dialogue entrelacé]

Z –

En? Quoi? Où ça du feu?

[dialogue entrelacé]

HERMÈS –

... dans ta tête de lanterne et c'est cette même flamme qui te sera rose des vents et compas. [*Z ne réagit pas et elle tombe dans la lune*]. Hey! Oh! Les limbes appellent «Z»!?

Z – paniquée

Ahhh! J'... j'... j'ai chaud! Ça... br... br...brûle! Comment ça se peut? Je me suis brûlée!

HERMÈS –

Si j'étais toi, je ne mettrais pas ma main au feu! Luciole va! Va te jeter dans la flamme de ta lumière. Autrement, tu tourneras en rond indéfiniment, de plus en plus profondément, dans les méandres de tes ténèbres de feuilles mortes.

Pour la deuxième fois, Z a comme un frisson d'impression de déjà-vu qui lui provoque ensuite un vertige.

Z –

Je... je...Toi, toi, tu es qui... toi?

HERMÈS –

Et bien chère lettre «Z»... Par les temps qui courent, on m'appelle Hermès l'Hermite. Dans ma vie sur Terre, je fus fossoyeur, à une époque où les vivants ne visitaient plus leurs morts... Et donc, durant toute ma vie, sur les traces de mon père, j'ai enterré des cadavres, c'est moi qui les ai guidés vers leur trou noir. J'ai traité aux petits oignons leurs pierres tombales et récuré leurs épitaphes. J'ai toujours habité dans la maison familiale, seul. Je n'ai jamais eu de femme, ni d'enfants, mis à part les fouineurs qui venaient errer près des spectres le soir. Tous craignaient le gardien du cimetière. Ils m'appelaient «l'épouvantail». Ma solitude me bordait le soir et mes fantômes me chantaient des berceuses. J'ai toujours été en paix *[s'étouffant avec sa salive]* avec ma nature morte... Si je suis captif des limbes, c'est parce que lorsque je suis mort à mon tour, personne n'était là pour prendre ma relève que j'avais pourtant cherchée pendant 20 ans. En vain. Et donc, à 88 ans, je me suis rendu jusque-là, faut le faire quand même, c'est pas si pire, j'ai dû moi-même creuser ma tombe, et en creusant,...

Z –

Mais.. mais.. comment..

HERMÈS –

En creusant, à la nuit tombante, je me suis... enfargé dans une pierre, ainsi devenue mon propre tombeau, et je suis directement tombé dans le trou profond avec le crépuscule. Mais les os en compote, le soleil ne s'est plus jamais levé sur moi. Puisque la mort n'a jamais achevé son œuvre avec moi et qu'aucune relève n'était là pour m'offrir un tombeau digne de ce nom, je suis désormais inachevé et infini. *[Pause – il prend un air lugubre]* Condamné à errer dans les limbes jusqu'à ce que l'infini dévie de sa trajectoire et que je trouve quelqu'un pour m'y remplacer.

Z –

Est-ce ce ce... qu...que ça veut dire que je, je suis morte?

HERMÈS –

Même l'infini a ses failles. Ici, la règle d'or est qu'il n'y a ni règle, ni détour. Au fait, ce n'est pas qu'il est impossible de dormir ici-bas. Si tu n'arrives pas à dormir, c'est parce qu'il est impossible de rêver.

Z–

Ah...

HERMÈS –

Ton aller-simple vers l'inconnu te fera voyager dans la mort d'allers en retours. Dans les limbes de ton encéphale, tu verras brûler ton épiphyse comme la flamme d'une chandelle. Maintenant, avale à ton tour le dé qui tourne dans la roue des détours et des chances à prendre ou à laisser...

Z –

Ce ce... ce... qu...que tu ra... ra...contes me fait trou... me fait trou...me fait tour...tourner la tête...

Z est visiblement contrariée, angoissée. Début d'une explosion très douce, mais tout de même explosive.

HERMÈS – *tendant à Z une feuille et un crayon*

Voici une page blanche et voici un crayon pour contrer son syndrome, utilise-les à bon escient surtout! Sur ce, je dois partir au quart de tour. À la revoyure «Z»!

Z– *éternuant*

Mais, mais.. att... att... attends! Quand est-ce que...

HERMÈS – *s'effaçant peu à peu*

Rappelle-toi! Tout vient à point à qui sait... attendre...

Hermès est déjà disparu dans un nuage de fumée, comme un magicien évanoui dans la cendre de son propre coup de théâtre. Z est de retour à sa solitude lancinante. Elle reste là sur place, les yeux perdus à compter les vides autour d'elle. Puis, littéralement, elle se met à cogner des clous avec les clous qui gisent là. Z perd conscience à force de piocher avec sa tête des clous dans les limbes.

Scène III : Gangsta et l'E muet

Gangsta arrive en marmonnant avec à ses côtés l'E muet.

GANGSTA – reniflant autour

Y'a quelque chose de pas normal ici. Il me semble que ça sent bizarre, comme un parfum de paranormal à mille piastres [*large sourire*]. Je suppose que c'est des nouveaux... ils ne s'attendent sûrement pas à ne plus jamais repartir! Hahaha! L'espoir les habite encore, mais bientôt, la peine de mort éternelle sonnera les cloches du désespoir, et hantera leurs pauvres âmes condamnées à l'errance perpétuelle dans les fuckin' lambeaux de tout l'temps de rien.

E MUET – les mains jointes en position de prière, regarde Gangsta en approuvant et en faisant des signes avec les mains et la tête

GANGSTA –

Parce que, mine de rien, les limbes s'impatientent, et moi, mon heure approche. [*s'approchant et parlant plus bas*] Parce que... tu as sûrement eu vent des rumeurs qui courent entre les branches... il paraîtrait que nous sommes à la veille de la délivrance de l'un de nous...

E MUET – mystifié

GANGSTA –

Pis à par de t'ça, moi j'gage que cette personne là est ici. Parmi nous!

E MUET – regarde autour, se pointe, avec un air d'interrogation

GANGSTA –

Mais non! Pas toi... MOI! J'amasse depuis des lustres une foule d'objets sacrés afin de les sacrifier en offrande aux limbes. Tu n'as pas remarqué que les spectres sont plus nombreux qu'à la normale? Ils sont là pour moi, c'est eux qui me permettront de foutre le camp! [*prenant conscience de sa prétention*] Mais ce n'est rien de personnel avec toi hein le... le... muet là!

E MUET – roulant les yeux

GANGSTA –

Aille non mais pour de vrai là!! Parle-moi de ça!

E MUET – décollant ses deux mains, se met dans une position d'attention particulière et renifle, puis d'un air à moitié sûr semble approuver

GANGSTA –

Tu sais pas quoi?

E MUET – faisant des signes de têtes qui disent non

GANGSTA – reniflant de plus belle et articulant fort

Mon petit or-teil me dit que les nouveaux arrivants sont dans le coin. J'ai comme la forte impression qu'ils sont vraiment pas loin... Tu sais cher ami, moi, je veux juste les aider, parce qu'ils ont besoin de moi! Pour donner des bons conseils d'ami. Tu sais qu'il n'y a pas une trace de gargouille qui se camoufle dans ma tignasse ou encore des grenouilles qui sortent de mes manches. PAS un seul vice caché! Au contraire, je grouille de ressources et de générosité à n'en plus finir. Y s'en fait plus des comme moi! *[silence]* Non?

E MUET – figeant sur place

GANGSTA – insistante

Mais voyons! Tu le sais... Voir que tu pourrais douter que je connaisse par cœur la mécanique des limbes! Tu me fais de la peine le muet. Je suis la professionnelle en la matière. Les labyrinthes n'ont pas de secret pour moi. Je ne peux pas mentir, je suis comme ça! Véritable comme un diamant. C'est du vrai de chez vrai, il n'y a pas d'arnaque par chez-nous. Et si je dis ça, ce n'est pas parce que je ne te crois pas mon ami, c'est seulement que, comprends-tu, tu parles jamais toi... Muet comme une tombe hein! Alors je préfère que tout soit clair entre nous, sans malentendu ou arrières pensées. Soyons transparents comme une boule de cristal! Ça va *shinner* bientôt c't'histoire là! Ahahahahaha!

E MUET – faisant quelques pas pour se retirer du malaise

GANGSTA –

Aille wouw! Attend deux secondes. Pars pas si vite! *[dans l'oreille d'E muet]* Si tu vois quelqu'un, ne dis rien surtout! Laisse ça entre les mains de Gangsta!

E MUET – signalant en pointant sa bouche et en faisant remarquer qu'il ne peut pas parler de toute façon

GANGSTA –

Sinon... BANG! hahahaha!

E MUET – sursautant, puis se remettant de son choc

GANGSTA – ne portant plus attention à E

Bon, c'est trippant de parler avec toi chose, mais je suis pressée là moi, là! Faut que je prépare la cérémonie de ma délivrance! Mais surtout... PAS UN MOT! *[se parlant à elle-même]* Faudrait pas qu'une gang de caves viennent tout gâcher!

E MUET – re-signalant en pointant sa bouche pour faire remarquer qu'il ne peut toujours pas parler

GANGSTA –

Ce qui est bien avec toi e.. e.. e'l muet, c'est qu'on peut être sûr que t'iras pas jacasser dans l'dos des autres! Parfait! Ok! Allez, file! *[Brassant vers une direction l'E muet]* J'entends quelque chose par là-bas, des pas, ou je ne sais pas, mais ça bouge en tout cas! Je ne voudrais pas que tu leur fasses peur avec ton air de cachotier... On se revoit à la prochaine croisade! Ciao!

Errante à nouveau, Gangsta se lime les ongles, peigne ses cheveux et commence à brasser des dés entre ses doigts et ses bagues.

Scène IV : Gangsta et Z

Gangsta, toujours en brassant les dés, se déplace lentement et semble renifler à gauche et à droite. Elle échappe alors un des dés qui tombe sur la tête de Z qui était camouflée sous les limbes. En simultané, Gangsta se penche pour ramasser le dé puis, la main de Z le prend et c'est ainsi que Gangsta voit Z.

GANGSTA –
Wouhhhw!!!!

Z– imitant Gangsta
Wouhhhw!!!!

GANGSTA –
Eille! Quessé tu fais là toé? Mon cœur a failli m'lâcher!

Z–
Mais.. j'étais en trr..., en...train, j'étais en train...

GANGSTA –
Il n'y a aucun train ici madame. ha ha ha!

Z–
En train, en train, de rêver. Je... je...

GANGSTA–
Il n'y aucune chance que vous puissiez rêver, pour ça, il faudrait racheter votre liberté aux revendeurs de rêves... À moins que vous n'en ayez fait un trafic illégal! Hahahahaha! Impossible, évidemment. Ici, nous sommes dans mon royaume, celui de l'ombilic des limbes! Et les rêves ne sont plus que vapeurs de cauchemar jusqu'à en perdre la tête. À l'exception du moins de ceux que je fournis parfois aux aspirants rêveurs.

Z –
Je, je.. comprend pas, mais, je re, re... co-connais ta voix... je... je...

Gangsta comprend à ce moment que Z ne rêvait pas, mais qu'elle confond la réalité de la scène précédente dont elle a été témoin en pensant rêver.

GANGSTA –
Ah mais oui! Tu es une petite futée toi, hein! Vois-tu, tu connais ma voix parce qu'elle fait écho partout dans MON royaume, *[faisant diversion]* au fait, puis-je savoir mon dé s'il-vous-plaît gente dame?

Z ouvre sa main et laisse à nouveau tomber le dé, c'est la face du deux qui est tirée.

Z –

De.. deux. C'est ça deux pour dou... dou...

[dialogue entrelacé]

GANGSTA –

Bon, il manquait juste ça, un bébé qui demande son doudou!

[dialogue entrelacé]

Z –

...doubles, je dois me retrouver! Je dois retrouver mes doubles.

GANGSTA –

Premièrement, je vous prierais de me rendre mon dé *[elle tend la main à Z qui lui rend le dé avec misère]* et deuxièmement, si vous avez perdu vos doubles de clef ici, il n'y a guère de chances que vous les retrouviez toute seule, comme ça, sans aide. Mais rassurez-vous! Je suis à votre service! Je me présente, mon nom est Gangsta! Je suis libre et fière de l'être. Et vous, très chère, quel est votre prénom?

Z –

Je.. je.. ne sais pas. Mais.. *[avec toute la force qu'elle peut trouver pour former une phrase]* ce ne sont pas mes clefs que j'ai perdues, c'est moi... moi...moi-même. C'est que...

GANGSTA– *l'interrompant*

Alors ça par exemple, ce n'est pas surprenant! Vous vous croyiez peut-être originale mais... Meilleure chance à la prochaine, hein! Parce que dans les limbes, tout le monde est perdu comme je vous le rappelle. *[Gangsta sort un calepin, mais Z semble ailleurs]* Allô??? Eille! Pis? C'est quoi ton nom petite pas vite?

Z –

Mon nom... mon nom...

GANGSTA – *roulant les yeux*

Non mais accouche qu'on baptise à la fin!!!!

Z –

... je je me souviens que que... mon nom commence avec la lettre..la lettre...
«Z»..

GANGSTA –

Mais encore... «Z» pour «ZZZZombie» j'imagine! Ahahahahaha!

Z –

Je.. je me rappelle là, j'ai rêvé que toi, tu étais en train de parler tout seul avec une, une personne...

GANGSTA –

Bon, elle recommence! *[un peu sur ses gardes]* Tu veux surement parler de.. E..., e..., e'l muet! Et comme je te le disais, mais on dirait que tu es un peu, comment dire, retardée hein, handicapée, on ne sait pas trop, une légumineuse quelconque, parce que ça tourne pas ben vite là-dedans, on va se l'avouer... *[pointant sur sa tête avec son index]*. Tu n'as pas rêvé, les rêves sont interdits ici! Tu vas ben vite t'apercevoir que dans les limbes, le sommeil est rien d'autre qu'une forme d'insomnie. E'l muet là, je lui ai donné l'ordre de partir en quête des nouveaux, mais tu vois, je n'ai même pas eu besoin de lui, je t'ai trouvée tout de suite! Tu es chanceuse parce que tu ne pouvais pas mieux tomber qu'avec moi. La meilleure compagnie en ville! *[faisant un clin d'œil]*. Ben allez! Un peu d'enthousiasme! *[Z ne change aucunement d'air]* Ben! Allez!

Z –

Je... je ne sais pas. Je je suis vi...vi... vide.

[dialogue entrelacé]

GANGSTA –

Vi-vi-vidange? Hahahahahahahahaha! Mais c'est justement pour ça que tu vas avoir besoin de moi, pour te montrer quel chemin prendre, chérie! Dis-moi... Veux-tu sortir des limbes ou est-ce que tu veux y rester?

Z –

Je je... veux... je veux... Retrouver mon nom!

GANGSTA – *soupirant*

Si tu veux trouver ce que tu cherches, tu vas devoir me faire confiance.

Z –

Mais... mais....

GANGSTA –

Non! Pas de mais! Je vais te dire où aller chercher moi! *[sortant un paquet de cartes de son costume]* Je vais te donner une carte cadeau pour que tu puisses te retrouver dans les limbes! Ce sera TA carte des limbes. C'est aussi MA carte d'affaires en passant. Mes coordonnées sont écrites au verso. *[fait piger Z]* Allez, n'aie, pas peur, pige! *[Z pige]* Bravo! Le 6 de pique! Donc, nous voici... dret là! *[pointant un des piques]* Et toi, tu veux aller ailleurs. Là-bas!

Z – *regardant les bottes de Gangsta*

Mais, mais, six piques c'est comme... c'est comme...

GANGSTA – *air rassurant*

Laisse faire ça. Fie-toi à la carte. Regarde, ce qui compte c'est d'aller là-bas, lorsque tu seras dans le noir total, tu seras sur la bonne voie. C'est quand on ne

voit rien que c'est la bonne démarche à suivre. Fais attention de ne pas trop te perdre! ! ahahahahahah!

Z- dans un élan de génie

Mais, mais... ça ne servira à rien, j'ai besoin d'un nom, ou si non, je, je... serai une question sans issue... une, une, une pauvre âme condamnée à l'errance perpétuelle dans les lambeaux de tout le temps de rien...

GANGSTA- mal à l'aise

Eh... Tu en dis des gros mots pour un légume toi! *[silence]* Bon allez! Je te laisse la carte, garde-l contre ton cœur, elle te portera bonheur! Ne la donne à personne surtout! *[articulant plus, en la regardant dans les yeux]* N'oublie pas, vers le noir, toujours plus profond. *[poussant Z vers une direction]* À toi de jouer! Je compte sur toi! Bonne chance! À la revoyure! CHOW!

Z- forçant son sourire, mais inquiète

B...b... ba...bye...

Les deux partent dans les directions opposées. Z les yeux rivés sur la carte, bavant un peu dessus et Gangsta les mains derrière la tête.

Scène V : X+Y à la rencontre d'E

X et Y marchent main dans la main en fredonnant les mêmes paroles que lorsqu'ils ont quitté la scène I. X s'enfarge dans une bosse sur le sol qui se trouve à être l'e muet qui était couché là, sous les limbes. X perd l'équilibre et tombe presque mais arrive à se remettre stable.

X –
Hey!

Y –
Oh!

X et Y - *en chœur*
Qui va là?

E muet essaie de se relever, mais est emmêlé dans les jambes d'X. Une fois debout et remis de ses émotions, E muet fait un signe de la tête en guise de bonjour en laissant savoir qu'il n'y a pas de mal.

X et Y - *en chœur*
Enchantés! Et... pardon pour...

X –
... l'entrée en scène

X et Y – *en chœur*
abracadabrante!

X -
On t'avait pas vu...

Y -
Peut-être étais-tu sur le point de t'endormir ?

X et Y - *en chœur*
On est désolés, on n'a pas fait exprès...

E MUET- *soupirant*

X et Y - *en chœur*
C'était tout à fait involon... *[En s'adressant à l'autre]* Pourquoi il dit rien lui?

E MUET- *signalant qu'il est muet*

X et Y - *en chœur*
Ah! Mais bien sûr!

[crescendo a cappella]

Y -
Il est muet.

X -
Il est muet.

X et Y - *en chœur*
Il est muet!

X et Y -
Qui l'eut cru?

X -
... et bien, ça fait je ne sais pas combien de temps qu'on marche par ici...

Y -
... il me semble qu'on est pris dans une toile d'araignée géante! C'est vraiment magnifique non?

E MUET - *approuvant à moitié tout en faisant un tour d'horizon*

X -
... on peut pas savoir...

Y -
... qui est-ce que vous êtes, vous, mais vous...

X -
... vous devez vous demander qui nous sommes...

X et Y - *en chœur*
N'est-ce pas?

E MUET- *suspendu aux lèvres d'X.*

X et Y - *en chœur*
On est, on est... des duplicatas'strophes!

X -
... comme des jumeaux...

Y –
... comme des siamois...

X –
... comme une conjonction planétaire ...

Y –
...comme des doubles sens...

X et Y - en chœur

Comme...une paire... de paire...de paire...de fesses! *[s'adressant à E muet]* Pile ou face?

E MUET - ne sachant pas quel choix prendre

X et Y lancent chacun une pièce dans les airs, la rattrapent en synchronisme et se prennent dans leurs bras en soupirant alors qu'E muet fait un petit sourire, mais ne peut dissimuler son air mélancolique chronique.

Y –
... vous semblez triste, qu'est-ce qui ne va pas?

X –
... est-ce que c'est grave?

E MUET - sans réponse, ne cache pas son air maussade, mais hausse un peu les épaules

Y – *avec une voix plus grave que la normale*
Oh. Ça semble plutôt grave.

X – *plus grave et plus lent*
Très grave même.

Y – *encore plus grave et plus lent*
Il n'y a qu'une seule solution...

X et Y – en chœur avec voix normales
Il va falloir opérer!

E MUET - l'air surpris

X et Y font mine de sortir des outils de leurs poches et se mettent à la poursuite de E muet en riant et en adoptant de drôles de démarches. Le muet court maladroitement et s'arrête après peu de temps. X et Y se bousculent et tombent tous les deux.

X et Y – en chœur
C'est mieux?

E MUET - *faisant signe qu'un peu, mais pas tellement et insistant pour qu'Y poursuive le récit*

X-
D'accord.

Y-
Si vous voulez tout savoir sur nous

X-
Et bien, nous sommes nés du nouveau monde...

Y-
... mais depuis notre extirpation...

X-
...il nous est impossible d'en parler...C'est un secret...

Y-
... pourtant,...

X-
... notre mémoire fait défaillance, comment dire...

Y-
...je m'en souviens comme si c'était hier, je vois encore...

X-
...Tout ça appartient à l'horizon des événements...

Y- *lunatique*
... juste avant de se faire avaler dans le trou noir! Je vois encore ce corps...

E MUET - *réagissant au récit avec attention, tendant l'oreille*

X-
Non! Tout ça est sans importance, nous sommes des mutants à présent!

Y-
Peut-être est-il encore dans les parages, ses traces sont-elles toujours à nos trousses?

E MUET - *regardant autour comme si la question s'adressait à quelqu'un d'autre*

X et Y - *en chœur et en se retournant vers E muet*
Vous savez, vous?

E MUET - *signalant négativement qu'il se fait tard et faisant mine de s'en aller*

X-
Ne partez pas si vite! On cherche...

Y -
... la porte de sortie...

X -
Peut-être que vous pouvez nous indiquer la bonne direction?

E muet est déjà sur son départ en pointant un peu partout plusieurs directions en faisant quelques légers pas de danse vers l'obscurité alors qu'X et Y poursuivent leur conversation.

Y -
Est-ce qu'on devrait le poursuivre?

X -
Il est déjà hors de portée, on l'a perdu de vue.

X et Y - *en chœur*
Au moins on est ensemble!

Y -
Allons plus vite que notre ombre et bravons le néant! Hourrrrrraaaaahahahahaha!

X -
Sans jamais revenir en arrière...

X et Y - *en chœur*
JAMAIS! Au grand jamais!

[Long silence]

Y -
... main dans la main... et plus loin encore... Jusqu'à ce que...

X-
...la mort? nous sépare...

Scène VI : L'embuche de la botte

Alors qu'X et Y marchent de nouveau, X s'enfarge dans une botte noire qui trainait depuis le début sous les lambeaux de tissus. Il s'agit de la botte perdue d'Hermès, mais ni l'une ni l'autre ne connaît son histoire. C'est ainsi qu'X tombe et n'est plus capable de se relever. Elle semble blessée et se plaint.

X – tombant

Ahh! Aïe aïe aïe!

Elle s'est tordu la cheville droite, le même côté que celui de la botte d'ailleurs.

Y – se penchant

Qu'est-ce qui t'arrive?

X – se touchant la cheville creusant dans les limbes

Je me suis enfargée dans quelque chose, regarde, c'est ça, c'est ça en d'sous, une grosse... bosse... euh, je veux dire une grosse botte!

Y -

Est-ce que ça fait mal?

X – en essayant de se lever mais retombant

Aille! Aille! Je ne peux plus marcher, c'est ma chenille... ma, ma cheville je veux dire. Elle est tordue!

Y -

Alors on doit trouver un moyen de bouger à deux. C'est dangereux! On va trouver ensemble une façon de partir. Si ça se trouve, Z...

[dialogue entrelacé]

X –

Comment on peut faire pour partir si je ne peux plus avancer?

Y -

On va prendre la botte avec nous! Tu pourrais la porter dans ton pied gauche et moi, je te porterai toi dans mon cœur.

Y tente de faire enfiler la botte à X, mais celle-ci se plaint de la douleur psychologique et physique qu'il lui inflige ainsi dans son élan de folie.

X -

Aïe! Aïe! Tu es fou! Arrête!

Y – prenant X sur son dos de force

C'est un signe, on ne peut pas juste partir comme ça sans apporter avec nous l'indice qui était sur notre passage. Je vais te prendre sur mon dos et on partira.

X-
Non mais fuck! Fuck les signes pour vrai là!

Y commence à marcher alors qu'X se plaint toujours. Y avance donc en parlant tout seul, il récite des phrases à répétition et en fait une comptine.

Y – fredonnant
*Si tu tombes sur la botte noire
Porte la dans ton cœur-pair
Pour ne pas la perdre dans les vapeurs amères des limbes*

X -
Je ne veux plus porter la botte! Porte la donc toi, si tu l'aimes tant que ça.

Y -
Bon, on avancera moins vite si je dois porter la botte moi-même, mais je vais le faire pour toi. Parce que je suis sûr qu'on doit garder avec nous cette offrande de botte noire!

X – s'assoyant par terre alors qu'Y enfile la botte
Ben oui, c'est ça. Une offrande qui me blesse et qui nous ralentit. C'est tout à fait logique, quelle danse dense d'évidence!

Y -
Ce n'est pas tout à fait ma pointure, mais c'est pas si pire. Et voilà! Comme un gant!

Au moment où Y enfile la botte, X sent comme un miracle sur sa cheville. Comme si elle était légère tout à coup. Mais elle ne dit rien à Y pour que celui-ci ne lui demande pas de descendre de son dos. Les deux se retrouvent dans la même position qu'avant : Y à la verticale et X à l'horizontal.

X –
LA VIE EST BELLE!!!! JE T'AIME! C'EST FOU!

Y -
Moi aussi X, moi aussi je t'aime, mais... mais c'est quoi donc... pourquoi il y avait toujours un mais déjà...?

X et Y - chantant
*Si tu tombes sur la botte noire
Portes-la dans ton cœur-pair
Pour ne pas la perdre dans les vapeurs amères des limbes*

X et Y chantent et se mettent à danser ensuite jusqu'à ce qu'X saute du dos d'Y qui surpris, fait un saut en l'air à son tour.

Y -
Quoi! Mais! Qu'est-ce que tu fais??

X -
C'est un miracle! Je suis guérie!

Y - *abasourdi*
Comment ça se fait que... Comment est-ce que tu peux avoir guéri aussi vite?

X -
C'est magique! C'est fou! Quand tu as enfilé la botte, ma cheville s'est métamorphosée en papillon qui s'est envolé avec la blessure, comme l'encre d'un poulpe se dilue dans l'eau d'un océan! Wahoooooooo!!!!!!

Y -
Pourquoi tu m'as rien dit quand moi, je t'ai porté sans rien dire?

X -
C'était pour savoir si tu allais deviner! Et pour te faire la surprise!

Y -
Mais c'est PAS drôle!!!!

X -
Bon... Je dois avouer que c'est aussi un peu parce que j'aimais bien me faire transporter. Je me suis dit pourquoi ne pas faire d'une pierre deux coups! En faisant un tour sur ton dos et puis te faisant à mon tour, un tour de magie! Hahaha!

Y -
Ce n'est pas possible, c'est vraiment IMPOSSIBLE ça! Et c'est quand même même pas drôle!

X s'immobilise et regarde Y avec un sourire en coin, puis se met à le chatouiller. Ce dernier éclate de rire tellement son air sérieux finit par lui sembler absurde à lui-même... Les deux semblent pris d'un buzz de fou rire, jusqu'à épuisement, couchés dans les draps noirs.

X et Y - *en chœur*
Tu pleures?

X et Y - *en chœur*
Oui... Je pleure de rire, mais, mais toi, pourquoi?

X et Y - en chœur

X- J'ai peur de... De... De te perdre...

Y- J'ai peur que... que... que tu m'oublies ...

Y -

C'est comme si nous nous étions en train... en train.... en train...

X -

de disparaître... à la vitesse de la lumière. Nos lignes de vie parallèles se confondaient et maintenant, nous nous éloignons.

Y-

Nous sommes... nous sommes...

X et Y - en chœur

la mort de l'autre ...

[temps mort]

X -

Ton lacet est détaché

Y -

Ah... merci !

Y se penche pour rattacher son lacet et X se penche sur lui pour le submerger complètement. Les deux exténués s'enfoncent dans les limbes.

Scène VII : Z et E muet

Z est accroupie, en équilibre, là où se sont probablement enfoncés X et Y. Z tremble de tout son corps, de froid, de faiblesse, de solitude. Elle tient la carte du 6 de pique dans sa main.

NARRATEUR-

Telle était «Z», nue de nom. Faisant mourir avec elle, à petits feux, les feux follets qui s'expirent de son âme, alors que X et Y s'évadent, en cavale, dans les vapeurs des limbes. Dans ce labyrinthe de miroirs, de failles où les équivoques se reflètent sur toutes les faces dans une spirale aspirée par le vortex du trou noir. Dret là, où la figure fractale de tous les secrets et de leurs spectres issus de la même source. Ainsi, il n'y a rien, pas plus qu'il n'y a de question sans réponse et pas moins qu'il n'y a de réponses sans question. Ainsi la nature fait son œuvre et la matrice s'apprête à annihiler ses propres doubles.

Z - déchirant la carte en six

Je, je, ... me suis perdue. J'ai perdu mon nez... mon é..., mon égo...

Z jette tous les morceaux de la carte jusqu'au dernier qu'elle met dans sa bouche, laisse fondre sur sa langue et avale. Elle sent alors quelque chose de long et d'étrange dans sa gorge. Apeurée qu'il s'agisse peut-être d'un serpent, Z le prend avec deux doigts et le sort de sa bouche. C'est un long lacet noir.

Z - rejetant le lacet

ARHHHH! Mais pourquoi!!!!!! Pourquoi ça? Pourquoi est-ce que je suis moi? À l'aide. À l'aide!!!

En crise et épuisée, Z se laisse tomber au sol. Après un moment, elle sort de son costume la feuille et le crayon. Elle commence alors à écrire une lettre destinée à Hermès, chuchotant incompréhensiblement ce qu'elle écrit au fur et à mesure.

E Muet, qui errait dans les environs, entend les cris de Z. Il se rapproche ainsi tranquillement jusqu'à se percher juste derrière la tête de cette dernière. Au même moment, Z se retourne et voit l'E muet.

Z - sursautant

Je, je... rêve ou quoi?

E MUET- signalant que non

Z -

Qui, qui, qui êtes-vous, vous?

E Muet fait signe qu'il ne peut pas parler, qu'il est muet, mais qu'il peut entendre. Z comprend, mais curieusement, n'accorde aucune importance à ce détail qui lui semble anodin.

Z – articulant difficilement

Je cherche l'...l'hh...l'heure...,

E MUET- regardant son poignet, faisant signe qu'il n'y a pas d'heure.

Z – faisant des signes de négation avec sa tête

Eehhhh non, non... je veux dire, l'h... l'hhh... l'Hermitte qui porte le nom d'Hermès? Savez-vous où est-ce que je peux le trouver?

E MUET - signalant que oui et que non en regardant un peu partout

Z –

J'ai... j'ai... un message pour lui. Si vous le voyez, pouvez-vous lui remettre cette lettre?

E MUET - signalant que oui

Z roule donc la page sur elle-même et l'attache avec le lacet noir qu'elle a sorti de sa bouche précédemment. E Muet ouvre la main alors que Z lui tend la lettre. E Muet semblait vouloir reprendre son chemin, mais Z l'en empêche.

Z –

Attendez, s'il-vous-plaît!

E Muet fait alors deux pas en arrière, reprend sa position initiale et tend l'oreille.

Z –

J'ai... j'ai... perdu mon nom, pou... pou... pouvez-vous m'aider?

E MUET - signalant qu'il ne saurait comment

Z –

Vous ne pouvez pas partir juste comme ça!

E MUET - voulant dire «pourquoi pas?»

Z –

Je... je... suis toute seule moi! Je g-grêle, je gre...grelot... je... grelotte! Ma peau se sauve de moi d'elle-même... Je... je me dé, me dé, me désincarne... de mon propre corps! Je sais plus rien de rien. J'ai tout perdu, je me souviens plus, j'ai besoin d'aide!!

E Muet prend pitié de la pauvre bête et lui pointe entre les deux yeux, là où s'ouvre le 3^e œil sur l'inconscient. Puis, avec la paume de sa main, il ferme ses yeux et part. Quelques secondes passent.

Z – toujours les yeux clos

C'est injuste. Je... je... je me vois. Je suis là... ici. Dans le noir. Je suis dr...dr...drette rien dans le là. Je suis un rien dans un, un rien. Je me vois, mais rien... d'autre. Même toi, toi t'es pas, pas, pas là. Y'a personne pour m'écouter, y'a personne pour mm, mm, m'aider. Y'a p-personne d'autre que moi, ici-bas...
[en se touchant le visage puis l'entrejambe] je p-peux juste me tou-toucher moi-même...

Z ouvre finalement les yeux et constate que l'E muet a pris la fuite.

Z – les yeux ouverts

J'comprends rien... Ri... Rien à rien! *[Z tombe par terre et se place en position fœtale]* Je veux juste disparaître...

Z ferme les yeux en essayant de se retrouver à nouveau jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans la noirceur.

Scène VIII : Bye Bye d'X et d'Y / Magouille de Gangsta

Y, les yeux au ciel, baille aux corneilles et semble complètement désorienté. Il se lève et c'est alors qu'X aussi se découvre des profondeurs en voyant la botte noire toujours portée par Y. Par contre, celle-ci n'a plus de lacet.

X- apparaissant

N'ouvre pas trop grande ta bouche, tu vas avaler les mouches! haha! Hé! Oh! Tu diras bonjour aux corneilles pour moi!

Y- baillant toujours

Ahhhhhhhhhhhh!

X- voyant la botte

Hey! Regarde ça! Il manque le lacet sur la botte!

Y- baissant le regard très lentement du ciel à son pied

Ah... C'est vraiment trop bizarre ça... Il y était pourtant, non?

Y jette un regard vers X qui lui confirme que oui d'un hochement de tête. Y fait ensuite entrer et sortir son pied de la botte qui reste clouée au sol au même endroit à quelques reprises, puis s'arrête, prend la botte dans ses mains et se met à l'observer avec une drôle de fascination.

X- se levant

Aouch! Ça fait mal! J'ai mal à la cheville à nouveau. Qu'est-ce que tu as fait? La botte ne marche plus! Pourquoi est-ce qu'il n'y a plus de lacet?

Y-

Mais... mais... un spectre a dû le voler!

X-

Je ne vois pas comment quelqu'un aurait pu le voler! Remets la botte, Y! Là, moi je ne peux encore plus marcher!

Y-

C'est vraiment trop bizarre ça! Je voudrais bien, mais je ne peux plus porter la botte, j'ai peur de remettre mon pied dedans, ou si non il va disparaître! Si la botte n'a plus son lacet pour l'attacher à mon pied. On va devoir faire avec... Ou, non! On va plutôt devoir faire sans!

X-

De toutes façons, ça ne change rien avec ou sans, j'ai mal quand même. Le lacet est parti et là, moi, je ne peux plus bouger.

Y-
À quoi ça sert de garder une botte sans lacet?

X-
Ben...

Y-
Ça sert à que dalle, niet, rien pantoute. On a juste à s'en débarrasser.

X- *les larmes aux yeux et le motton dans la gorge*
En plus on est perdus! J'ai envie de pleurer!

Gangsta entre en scène avec une canne en or en main. Son attirail complet est changé. Elle porte de nouveaux bijoux, un nouveau chapeau, un nouvel habit, etc. Elle avance tout doucement avec une démarche lancinante, un téléphone cellulaire brisé à la main et un bluetooth à l'oreille.

GANGSTA -
Tiens tiens... voici deux belles âmes esseulées par ici... Salutations à vous deux!
[Leur tendant la poignée de main] Appelez-moi Gangsta! À votre service! *[clin d'œil, se retournant ensuite rapidement pour parler dans son bluetooth]* Oui! Oui, oui, j'arrive!
Donnez-moi quelques minutes, j'ai peut-être une opportunité d'affaires ici. Non, non. Ne vous inquiétez pas, vous allez les avoir vos rêves. Mon stock est illimité.
[se retournant vers le duo] Vous semblez bien désemparés! Avez-vous égaré quelque chose?

Y-
Ah, hm, oui, nous avons perdu un lacet pour nouer cette botte!

En voyant la botte noire, Gangsta reconnaît la paire perdue tant convoitée d'Hermès! Excitée, elle s'empresse de la prendre avec elle.

GANGSTA-
Où avez-vous trouvé ça vous autres?

Y-
On l'a trouvée sur notre chemin. X s'est même enfargée dedans et s'est tordue la cheville et elle n'était plus capable de marcher ensuite, à cause de ça, puis je l'ai portée pour l'apporter avec nous, puis j'ai porté X parce que je croyais qu'elle ne pouvait toujours pas marcher, mais ça l'avait guérie sans qu'on sache trop pourquoi. Elle s'est laissée porter comme un gros sac de roches pesant comme un éléphant... *[X lui fait des yeux, ils se fixent tous les deux du regard]* un gros, gros, gros éléphant!

X se met à faire des grimaces à Y. Celui-là réplique de plus belle. Gangsta se râcle le gorge bruyamment. Y se retourne vers Gangsta, mais pas X.

Y -
Mais là...

X-
... c'est pas juste! Ma cheville est retordue à cause du lacet qui a disparu!

GANGSTA-
Écoutez mes chers, quand il y a un problème, j'ai toujours la solution. (*Confondant X et Y*) Ça c'est «X» et ça c'est...?

Y-
Non, en fait, moi je suis «Y»...

X-
... Et moi je suis «X»

GANGSTA-
X, Y, même affaire, pis XYZ tant qu'à faire! Ah! Mais oui, justement «Z», c'est le nom de chose, là, l'autre débile retardée qui erre par ailleurs. Hm, il me semble aussi que vous avez un petit air de famille...

X et Y-
Eeehh... on ne sait pas, jamais entendu parler...

GANGSTA-
Sans importance, revenons à nos moutons! Il me semble avidement évident que vous avez besoin de moi, mais que visiblement, vous n'avez nul besoin de charrier avec vous, aux quatre coins des limbes, un boulet tel que cette botte sans aucune valeur. [*Regardant ce qu'elle possède dans ses poches*] Tiens donc! Que diriez-vous de m'échanger la botte pourrie qui mène en enfer contre cette canne en or paradisiaque? En plus, regardez là boiter celle-là, on dirait une vieille mamie! Avec une canne, elle pourra avancer beaucoup plus vite, puis, en bougeant plus vite, vous atteindrez plus vite la fin...

X-
Je sais pas...

GANGSTA-
Et en prime, je vous laisse aussi un rêve [*peut aussi être lu comme «rave»*]. Vous avez certainement remarqué vous aussi qu'il est impossible de rêver dans les limbes. C'est pour cette raison que personne ne dort. Mais MOI, je peux vous faire *rêver* avec cette pilule magique. Je vous la donne en plus de la canne. Félicitations!

Y-
Marché conclu! Oui! C'est parfait!

X- réticente, les mains fermées sur elles-mêmes
Mais... je ne sais pas si... si...

GANGSTA- *tendant la canne à X*
Tiens prends ça! En plus, avec toutes les flaques profondes qu'il y a dans le coin... Faudrait pas... tomber dedans!

X- grincheuse
Faudrait pas que nous, on tombe dans le panneau tu veux dire...

GANGSTA- *croisant les doigts derrière son dos*
Tu vas voir, ça va t'aider. Je vous le jure sur ma tête et celle de... de... de ma mère et celle de mon frère aussi tiens!

X-
Tu as un frère toi? Vraiment?

Y- *tentant de convaincre X*
Mais oui, c'est clair que c'est la meilleure solution. On va pouvoir continuer à avancer vers la fin des limbes! Youpidou!!!! Qu'est-ce qui te prend X? Vas-y! Prend la canne! C'est exactement ce dont on a besoin! Pourquoi tu t'obstines?

GANGSTA-
Exactement, ouvre ta main et agrippe cette foutue canne. *[Sous la pression, X cède et ouvre un peu la main, aussitôt, Gangsta lui donne la canne, pose la pilule de rêve dans la main d'Y et file aussi vite que son ombre avec la botte]* Bonne chance les enfants! Faites attention à la flaque là! Ciaoooooooooooo! *[Tout bas]* hahahaha c'était trop facile!

En deux temps trois mouvements, Gangsta disparaît dans les limbes. La canne dans les mains, X semble très perplexe par rapport à la valeur de cette canne et regrette d'avoir échangé la botte qui lui semblait tout à coup lui manquer.

X- s'adressant à Y
Pourquoi as-tu fait ça? ? Je pensais que tu m'aimais moi! Pourquoi est-ce que tu l'as échangée à cette Gangsta??

Y-
Parce qu'elle ne valait plus rien sans lacet pour l'attacher. Elle me faisait peur en plus! La vie ne tient qu'à un lacet tu sauras!

X-
Tu as tout gâché!!! J'ai envie de pleurer!

Y-

Mais là c'est quoi l'affaire! Je faisais ça pour toi! Tu as une canne pour marcher maintenant!

X-

Tu t'es fait manipuler!! Et en plus tu n'as rien vu quand c'était écrit gros comme le ciel! Et là moi, je, je...

Y-

Mais c'est que... Allons-nous en d'ici... suis-moi, prend la canne pour t'aider..

X-

Non! Je ne bougerai pas un point c'est tout.

Y- *obligeant X à prendre la canne*

Allez! Viens! Un peu de courage! Tu veux vraiment avoir l'air fou ici toute seule?

X- *lançant la canne par terre*

Non! Je m'en fous de mon air !

X commence à boiter très lentement et douloureusement en zigzagant.

Y-

QUOI??? C'est vraiment ridicule! Tu dis que tu ne veux pas bouger, tu pètes notre seul moyen de nous libérer et après tu t'en vas sans moi! VRAIMENT! Bravo!

X-

Je pars parce que je veux m'enfuir de toi. Je suis plus d'accord avec toi! Je suis tannée d'être avec toi! Tu pensais que c'était toi qui changeais tout le temps, mais là, c'est moi qui m'en vais.

Y- *arrogant*

Si c'est comme ça, même si tu es re-blessée, je te laisse toute seule! Je m'en vais moi aussi! Tu l'auras voulu! C'est de ta faute!

X- *criant*

C'est pas toi qui s'en va, c'est moi.

Y- *dans un élan de frustration intense*

FUCK! Fuck! Fuck la vie! Fuck les limbes! Fuck toi et moi! Fuck toute!

Les deux sortent de scène de deux côtés opposés.

Scène IX : Le secret de l'Hermite

L'espace reste vide un temps avant qu'Hermès apparaisse et avance de dos jusqu'au centre des limbes où il fige. E muet fait aussi son apparition et s'approche pour donner la lettre de Z à Hermès qui ne le voit pas encore.

HERMÈS –

Ah... comme c'est long... Par les temps qui courent, ça en prend du temps pour... ça en prend du temps... par les temps qui courent...

E MUET – *ne sachant pas quoi dire (haha)*

Hermès, encore de dos, tend la main, comme s'il avait deviné qu'E muet lui amenait la lettre de Z. Avant de lui tendre ladite lettre, E muet glisse le lacet noir, enlacé autour de la lettre, dans sa manche. Hermès lit la lettre à voix haute de plus en plus tremblotante.

HERMÈS –

«Cher Hermès, merci de m'avoir ouvert la porte d'hier ou d'avant-hier à aujourd'hui. J'écris sans aucun espoir, puisque je ne sais pas si on va se revoir un jour. Mais c'est que j'ai vu ta botte dans un rêve et je pense que j'ai trouvé son lacet dans ma bouche. Adieu peut-être. Z» INCROYABLE! Ça y est! Je dois retrouver la lettre «Z»!!!! C'est elle! C'est ma relève!

Pris d'émotion, Hermès commence à pleurer de joie alors qu'E muet lui tend un mouchoir.

HERMÈS –

Pourvu que cette malheureuse ne tombe pas dans la gueule du loup. *[Se retournant brusquement vers E muet]* Toi! Le... le... muet, tu connais tout le monde, tu les rencontres n'importe où, non? Tu caches plus d'un tour dans ta manche, n'est-ce pas?

E MUET – *approuvant vaguement*

HERMÈS –

Écoute-moi bien! Je vais te dire quelque chose de très important. Nous sommes à l'aube de l'écroulement, à la veille d'un memento crucial. Le pont tournant tourne de plus en plus vite et nous, il faut passer au bon moment dans le cerceau de feu!

E MUET – *signalant que son oreille est tout ouïe*

HERMÈS –

Je n'aurais pas cru en arriver là un jour, mais qui l'eut cru?

E MUET – *sûrement pas lui*

HERMÈS –
Je t'en prie.

E MUET– *interrogateur, se demandant le prier de quoi*

HERMÈS –
Présentement, je me retrouve en plein dans le mille de l'interstice des limbes. Je suis tout près de la faille de son œil qui s'ouvre sur le vortex. Ma mort tant attendue ne tient plus qu'à un fil et les ciseaux sont peut-être entre tes mains. Et ma relève, elle, est à portée de main, tu dois me mener à la lettre Z.

E muet pointe dans quelques directions à la fois comme pour indiquer que Z pourrait être partout ou nulle part en même temps.

HERMÈS –
Je ne veux pas jouer au chat et à la souris. C'est une question cruciale de vide ou de mort. Ma relève est quelque part dans les limbes et porte la paire de ma botte en son cœur. Si ce n'est pas ma relève qui vient à moi, c'est moi qui irai à ma relève! Bon... je ne voulais pas en arriver là, même que je craignais ce moment...

E MUET– *soudainement un peu plus discret et réservé*

HERMÈS –
Je dois te révéler mon histoire... Vaut mieux perdre la face en levant le voile de sur la vérité que perdre ma chance de m'évader enfin hors de ma tombe. *[Respirant profondément alors qu'E muet est de plus en plus sur ses gardes]* Je sais que... que tu n'es pas muet, ehh, je veux dire, je sais que tu n'es pas sourd, et que ce que je vais te révéler ne te révoltera pas. Parce que tu es assez intelligent pour comprendre l'importance capitale pour moi de trouver ma relève pour me délivrer des limbes. Je sais que tu peux m'aider à trouver la lettre Z. J'ai la certitude que tu sais où la trouver.

E muet a une sueur froide sur le front, mais reste accroché aux paroles d'Hermès. Comme si une force magnétique l'attirait à tendre l'oreille.

HERMÈS –
Je parle rarement de moi à vrai dire, mais vu ton refus à coopérer et ton impossibilité à parler, tu m'obliges à remplir le vide. Bon. Alors voilà, tout a commencé quand j'avais 9 ans. J'étais l'aîné de la famille, mon plus jeune frère avait à peine 1 an et ma sœur en avait 6. Il y a une éternité de ça, mon père était le seul fossoyeur du cimetière de notre village. Ma mère s'occupait de nous à la maison. Les temps étaient durs cet hiver là... Il y avait eu une mauvaise moisson et les gens s'exilaient dans les villages voisins pour aller mourir ailleurs. Nous, on ne pouvait pas partir, parce qu'on était la famille du cimetière et que nos morts,

ceux qui restaient, avaient besoin de nous. C'est tout juste si on ne crevait pas de faim... Après quelques jours de misère, mon père enterra trois aïeux tous morts la même nuit dans trois foyers différents. Si bien que, trois jours plus tard, une liasse de billets verts se retrouva sur notre table. Ma mère prévoyait aller acheter des provisions le lendemain pour nourrir ses enfants affamés. Le lendemain n'arriva cependant jamais, puisque ce soir-là... [*Hermès, pris d'émotion, prend une pause avant de poursuivre*] Ce soir-là, perdus dans folie causée par la famine familiale, ma sœur et moi avions pris les quelques billets sur la table pour jouer au marchand, rêvant déjà au festin qui nous attendait. Nous nous sommes rapprochés du feu pour avoir moins froid. Quand mon père est entré dans la pièce, encore ruisselant de sueur glacée et de neige, il m'a vu avec les précieux billets devant les flammes. Il a soudainement poussé un cri de rage foudroyant en s'emparant de la hache qui était accrochée au mur près de la porte, puis il s'est projeté sur moi. Ma mère, qui donnait un bain à mon petit frère à ce moment-là, est accourue à toute vitesse en entendant un tel cri. Mon père, dans son élan de fureur aveugle, m'a tranché la main d'un seul coup de hache. Ma mère, devant une telle vision d'horreur, où s'entremêlaient l'amour, le sang et l'agonie, est morte sur le coup d'une crise d'embolie, laissant ainsi mon petit frère se noyer dans son bain. Ma sœur et mon père s'étaient agenouillés devant moi dans la mare de sang qui ne cessait plus de s'agrandir. Perdus dans le délire et la faim, ils m'observaient souffrir en silence alors que je perdais tranquillement conscience. Quand j'ai retrouvé mes esprits, ma main était enrubannée dans des lambeaux de tissu. Mon père et ma sœur étaient disparus dans le blizzard. J'étais seul. Des sœurs bienveillantes ont pris pitié de moi et m'ont soutenu, mais elles n'osaient pas s'approcher de moi. Je suis tout de même resté dans ce village parce qu'avec la mort de ma mère et celle de mon frère sur la conscience, je n'arrivais pas à partir comme si de rien n'était, contrairement à ma sœur qui a eu la chance de partir en cavale avec notre père. Avec le peu de savoir que mon père m'avait transmis, j'ai d'ailleurs moi-même mis en terre ma mère et son bébé. Des rumeurs ont couru jusqu'à moi qui disaient que mon père avait changé d'identité. Il serait devenu dentiste, alors que ma sœur, dès son adolescence, avait commencé à parcourir les pompes funèbres dans le but d'y promouvoir des services privés de vente de cercueil. On racontait même qu'elle faisait des magouilles, revendant des cercueils usagés à ses clients en les passant pour du neuf. Tout ce temps, je suis resté à la maison familiale. Les soeurs bienveillantes me visitaient régulièrement et m'apportaient de quoi me nourrir, mais elles évitaient de me regarder ou de m'adresser la parole. J'ai ainsi toujours porté sur mes épaules le poids de la tragédie qui s'est abattue sur notre famille... et sur ma main. Je m'en suis fendu l'âme et courbé le dos, mais je ne pensais plus retomber sur de quelconque traces de mon père ou de ma sœur qui étaient morts à mes yeux depuis bien longtemps... À mes yeux....

E muet est de plus en plus attentif et semble être suspendu aux mots d'Hermès.

HERMÈS – *Poursuivant son récit, un peu mélangé*

À vrai dire vrai... jusqu'à ce que je meure le pied dans ma tombe, je n'avais eu que de légers vents et effluves de mon passé perdu dans la misère du monde... Mais c'est maintenant que je dois t'avouer à toi et m'avouer à moi-même avoir reconnu ma sœur, ici même, dans les limbes. Il n'en fait aucun doute. Gangsta, cette âme souillée et damnée... est ma sœur de sang.

E muet fait semblant d'être surpris, mais au fond, il connaissait déjà cette information renversante. Il semble donc ne pas en croire ses oreilles et respire en soubresauts.

HERMÈS –

Je sais que c'est dur à avaler, mais ça ne sert à rien de boire de l'eau pour faire passer le morceau que je viens de te cracher à la gueule. C'est l'œuvre de ma vie que d'essayer de digérer et réparer les fautes. Si je te raconte tout ça, c'est parce que j'ai besoin de ton aide. Tu peux m'aider à recoller les pots cassés pour qu'enfin je puisse me délivrer de la malédiction. Tu dois me mener à la lettre Z pour que je puisse passer le flambeau à ma relève. Un Hermite se doit de laisser sa lanterne au suivant. Tu dois absolument comprendre que si Gangsta s'empare de Z, elle l'enfiroupera dans ses tentacules de vipères et il sera bientôt trop tard pour éviter le pire.

E muet fait signe à Hermès de s'approcher en le regardant dans les yeux quelques instants. Ensuite, il le fait tourner sur lui-même trois tours et le projette (de dos, puisqu'il se déplace à reculons) très doucement dans une direction. Hermès titube d'avant en arrière dans une position vulnérable, sa lanterne se balance alors qu'E muet l'observe et le laisse partir sans rien dire...

\\ Acte III \\

Cikatro

Scène I : Monologue du Muet

E muet erre seul pour un moment et semble concentré à répéter une mise en scène, comme s'il se pratiquait à révéler une information importante à une personne concernée par la dite information secrète. Il répète donc à voix inaudible des phrases avec toute sorte de tons. Puis, sans que personne ne s'y attende, à la grande surprise générale, il crie soudainement de toutes ses forces jusqu'à ce que le cri s'enchaîne sur un rire mutant.

E MUET-

AHHHHHHHHHHHRHRHRHHHHHHHHHAHAHAHAHAHAHAHAHAHAHAHA
HAHAHAHHHHHHHHHHHHHHHH

Son rire devient vite une rage de folie d'où s'évacue la pression retenue depuis longtemps. E muet reprend son souffle comme pris d'une crise de panique. Sa respiration redevient de plus en plus calme jusqu'à ce qu'il parle finalement...

E MUET- avec la voix du narrateur

Et c'est ainsi que l'E muet se révéla au grand jour dans un coup de théâtre magistral. «JE» me révèle à vous, spectres, peuplades invisibles des limbes. Je suis le vague de la vague vague. Je vague vaguement, évoquant l'équivaut de l'équivoque. Je suis la vague vague. Je jongle depuis le temps avec les secrets qui se faufilent entre mes mains tels des rats dans les crevasses de la nuit. Personne ne soupçonne le calme plat, personne ne doute du silence de la mort, ni des anges gardiens haut perchés. Je suis le repère des uns et la mère porteuse des autres. *[Perdant sa voix de narrateur peu à peu, libéré]* Si je ne parle jamais, c'est parce que tout le monde le fait à travers moi. Je n'ai rien à cacher, vu que la vérité sort de la bouche des limbes. Il me semble que c'est clair qu'il n'y a pas de clef, il y a seulement des trous de serrures, qui sont toutes déverrouillées en plus, pis qui s'ouvrent sur l'épiphanie de soi-même. Ça sert à rien de chercher la sortie dans le labyrinthe de miroirs quand y'en a pas de sortie. Y faut pas chercher, y faut se perdre, y faut se perdre pour se retrouver. J'suis pas Dieu moi, j'suis personne. Monsieur-madame tout le monde, c'est moi! Je suis personne et tout le monde en même temps!

Soudain, Fable fait son apparition dissimulée sous une grande capuche. Elle s'approche d'E muet qui ne la voit pas venir. Fable enlace E muet qui s'évanouit dans ses bras quelques instants.

E MUET–
Les limbes, c'est moi...

Fable laisse tomber la poussière immobile avec l'E muet dans ses bras. Ce dernier semble ne peser pas plus qu'une plume bien qu'il porte en lui le poids des secrets de tous les damnés des limbes. Peu à peu, il reprend connaissance, mais conserve la même position. Le silence perdure jusqu'à ce que l'E muet le brise à nouveau.

E MUET–
J'suis où?

FABLE –
Dret là.

Fable découvre son visage qui était dans l'ombre jusqu'à présent.

E MUET– *se redressant*
Quoi? Mais qui est-ce qui parle?

FABLE –
Avant, c'était moi qui racontait les histoires aux petits et aux grands enfants avant l'heure du coucher. J'étais la Fable ineffable... mais la lumière fossile du passé s'efface à mesure que le futur la chasse. Les histoires et les légendes finissent par tomber dans le trou noir de l'oubli. De l'autre côté, les fantaisies sont rauques, les rêves s'absentent pour laisser place à la peur d'exister et les rires se transforment en soupirs... Ne t'en fais plus, âme errante. Je suis là et te guiderai hors de ta matrice, malgré la froideur de mes mains... Écoute bien maintenant... La poussière d'étoile tombait, tombe et tombera encore avec l'extinction de ma voix.

Comme hypnotisé, l'E muet se laisse guider par le mouvement de descente que mime Fable. Elle l'amène ainsi jusqu'au sol, comme une feuille tombe d'un arbre à l'automne.

FABLE –
Pourquoi as-tu pris si longtemps avant de parler?

E MUET–
Si je n'ai pas parlé avant, c'est parce que je tenais à ne laisser aucune trace de ma voix dans la mémoire des autres prisonniers. Mon passage reste immatériel, inaudible. J'en deviens comme une toile vierge sur laquelle les âmes peuvent tracer leur monde invisible...

FABLE –

Pourquoi? *[Silence, se penche un peu pour mieux voir son visage]* Pourquoi t’effacer ainsi?

E MUET –

Je... Je vois les mouvements infimes. Je vois les allers, les venues, et leurs retours qui font des vagues et je me dis qu’il y en a déjà assez... Je ne veux pas fabriquer davantage de confusion en m’ajoutant à l’équation.

FABLE –

Pourquoi crois-tu qu’il en serait mieux ainsi?

E MUET –

Pourquoi est-ce que ce serait mieux autrement?

FABLE –

Parce que si tu te donnais cette chance, tu serais libéré du poids qui t’opresse. *[Silence]* Dis-moi, E, de quoi as-tu peur?

E MUET –

Je... je sens que quelque chose d’immense se cache sous ma peau. Une chose incontrôlable, *[s’emportant]* imprévisible, sauvage! *[un temps, se ravise]* J’ai peur de causer un tsunami.

FABLE –

Pauvre âme, viens! Prends ma place un peu et regarde-toi. *[Après quelques hésitations de E, ils s’échangent doucement de place]* Regarde-moi bien maintenant, et dis-moi si tu me crois capable de causer une inondation ou une autre catastrophe du genre?

E MUET – hésitant

Tout le monde en est capable

FABLE –

Tu as raison. Tout le monde... mais crois-tu que moi je causerais un si grand tort?

E MUET –

Je ne crois pas. Non. Ton... *[hésitant, comme s’il était surpris un peu de ce qu’il s’apprêtait à dire]* ton âme est trop douce.

FABLE –

Bien. Tu comprends donc enfin... Maintenant pars. Laisse-moi être les limbes à ta place.

E MUET –

Mais!

FABLE –

Laisse-moi me fondre dans le passé et reprendre ma place dans les histoires. J'existe exactement pour cela. Je n'ai pas de cœur pour souffrir des souvenirs que je porte.

E muet ne dit rien pour répliquer, mais on sent cette fois que son silence est une présence en soi. Ce n'est pas le silence d'un muet. La scène finit avec E qui porte Fable dans ses bras, dans la même position qu'elle le portait en début de scène. E l'emporte dans un coin des limbes, l'y dépose, puis pars de son côté pour disparaître dans les dédales de l'inconnu.

Scène II : Frère et sœur

Gangsta franchit l'espace en portant un sac de jute percé d'où s'écourent des clous. Elle perd le contenu de son sac peu à peu et tente de remplir le sac à nouveau, sans succès. Elle perd patience au bout d'un moment et en fait un monticule à ses pieds. Elle dispose maintenant quelques objets autour d'elle en guise de préparation à un rituel. Elle se parle à elle-même à voix basse, à moitié audible en racontant à quel point elle est fière d'avoir pu accumuler tous les objets nécessaires qu'elle offre aux limbes en offrande pour qu'ainsi elle puisse enfin sortir du piège. Les objets sont autour, mais elle porte difficilement la botte noire d'Hermès qui n'a plus de lacet ce qui l'oblige à trainer le pied sur le sol.

Elle se calme après quelques respirations et se prépare à implorer les limbes. À ce moment, debout, très droite, elle semble en transe. Alors que tout est à sa place, Gangsta commence à réciter des incantations mystiques et à gesticuler les yeux fermés. Puis, vient un moment de calme plat sans bruit.

GANGSTA– émue

Oh vous! Présences adorées, je me rends à vous avec toute ma fortune en dépouille. Je me jette dans la fosse aux lionnes. Je suis votre proie sanglante en ce jour! Je vous en prie, je vous implore, guidez mon chemin vers le sommeil. J'ai tellement besoin de me reposer, chaque seconde est un fardeau quand je ne peux rien faire pour y arriver. Je pense tout le temps, tout le temps, sans arrêt, je pense et je me bats pour ne plus être harcelée par ma prison d'échos.

Elle tombe d'épuisement et se met en boule sur le sol en se prenant la tête pour se boucher les oreilles. Elle tente de dormir. Elle est secouée de spasmes et pleure dans sa voix.

GANGSTA–

J'suis pu capable. J'vais tu enfin mourir? Pour une fois j'ai perdu, j'ai perdu quequ'cennes, mais le pire c'est qu'la vie 'a m'a decrissée ben raide quand j'avais toute pis qu'toute allait ben. Si ça s'tait pas passé de même esti qu'j'aurais tout eu.

| *Elle sort sa main cachée de l'intérieur de sa manche, juste un peu, et se met à la maltraiter et à l'intimider. Et dans un crescendo de mélancolie, elle se place lentement à genoux, son poing caché au sol, soumis sous sa rage.*

GANGSTA– (...)

J'tais parti pour toute gagner pis toute ça asteure c'est d'ta faute! Check ça ! Check esti ! Asteure, on est pognés icitte pis ça c'est y'inque de ta faute! Juste ta faute, juste ta fuckin' faute à toi, pis toi t'es encore là pour me faire du troub'? Moi j'aurais jamais fait d'mal à personne si t'étais partie! Si ça aurait été toi au lieu de lui hein? T'aurais pas hanté ma vie jusqu'au dernier jugement... Jamais! C'est toi

le responsable c'est toi qui a pitché l'argent dans l'feu! C'est pas moi c'est lui !
C'est toi !

Elle détourne le regard de sa main et la remet tranquillement dans sa manche.

GANGSTA- (...)

C'est pas moi... C'est pas moi, j'ai rien fait. C'est toi qui aurais dû partir, pas lui, j'ai rien fait. C'est pas ma faute, c'est sa faute. J'suis parti mais tu m'as suivie. C'est toi qui m'as condamnée à ma peine.

À ce moment, Hermès entre sur scène de la même manière qu'il en était sorti, de dos et comme projeté dans la direction dictée par l'E muet. Sans voir que Gangsta est derrière lui et sans que Gangsta entende Hermès se pointer. C'est alors qu'Hermès fonce dans Gangsta. Les deux sursautent.

HERMÈS & GANGSTA-

Quoi! Toi? Qu'est-ce que tu fais ici?

Hermès remarque aussitôt sa botte noire portée par Gangsta qu'il croyait être entre les mains de la lettre Z.

HERMÈS – Dialogue entrelacé

Quoi! Qu'est-ce que tu fais là avec ma botte toi?? Voleuse! Rends moi ma botte!

GANGSTA-

Tu arrives vraiment au mauvais moment! Tu vas encore tout faire gâcher ma délivrance. Va-t'en avant qu'il soit trop tard et que je doive encore tout recommencer à zéro!

HERMÈS –

Comment as-tu osé voler ma botte à la lettre Z?

GANGSTA-

Je n'ai aucune idée ni de quoi ni de qui tu parles! Je n'ai jamais volé qui ou quoi que ce soit de ma vie!

Pendant ce temps, Z entre et est témoin de la scène sans que ni Hermès ni Gangsta ne se rendent compte de sa présence. Z fige sur place devant la scène et ne dit rien, comme invisible.

HERMÈS –

BALIVERNES! Que de mensonges sortent de ta bouche comme des poissons volants passent entre les filets des pêcheurs qui meurent de faim.

GANGSTA–

Ce n'est pas ta botte, c'est la mienne, c'est une offrande pour les limbes! Laisse-moi tranquille vieux fou! Crisse ton camp d'icitte!

HERMÈS –

Nous sommes dans le même bateau! Prouve-moi que tu dis toujours la vérité et raconte-moi d'où est-ce que tu viens! De quelle famille as-tu été volée? Pourquoi es-tu dans les limbes? Je sais que toi aussi tu as déjà failli mourir de faim! Allez! Avoue-le!

GANGSTA–

J'ai pas de famille, j viens d'nulle part! J me souviens de rien. Ça sert à rien en plus, c'est rien'qu' du passé, faque si tu pars pas ASAP, on va sombrer dans la même épave, tiens! Pas n'importe laquelle: Le Titanic en plus! Ça fait que décâlisse d'ici!

HERMÈS –

Horrible, vulgaire voleuse! C'EST FAUX! Je connais ton secret!

GANGSTA–

Non, tu m'connais pas!

HERMÈS –

Je sais quelle tragédie immonde s'est abattue sur ta famille à tes six ans!

GANGSTA– *déconcertée*

Arrête ça l'Hermitte! Laisse-moi seule! Qu'j'en finisse avec mon calvaire infini.

HERMÈS – *s'approchant de sa botte*

Redonne sa botte à ton grand frère! C'est toute ma vie!! Rendsp-moi ma botte!

Hermès se penche difficilement vers le sol comme si son squelette était en bois. Il tente d'agripper la botte. Dans sa maladresse, Hermès y casse même sa lanterne qui pendouille de sa main en pièces détachées.

GANGSTA– *se débattant, ne voulant pas laisser toutes ses offrandes sur le champ*

Arrête ça Tabarnak!! Non mais t'es crissement détraqué! T'es encore plus fou que ce que je pensais! Lâche-moi criss de fou!

HERMÈS – *agrippant la botte*

Pas plus fou que notre père! *[s'étouffant]* C'est de famille!

Scène III : Le Jugement

Z entre par derrière, craintive, rebrousse chemin et se retourne ensuite plusieurs fois, mais décide finalement d'affronter sa peur des autres. Alors qu'Hermès et Gangsta se disputent de plus en plus violemment, Z fait son apparition.

Z – en effet de surprise

JE... pense... qu'on est tout... tous fous.

HERMÈS & GANGSTA– en même temps / figeant, puis regardant Z puis se regardant

(Gangsta) Quoi? Mais qu'est-ce que tu fais là toi?

(Hermès) Quoi? Mais que faites-vous ici?

Z –

Arrêtez de vous... vous... vous ch...chicaner!

HERMÈS – n'écoutez pas Z

Z! Vous me sauvez la vie! Aidez-moi! Il faut reprendre ma botte que cette vipère vous a volée!

GANGSTA–

C'est faux! Ne crois pas ce fou! Je n'ai rien volé! C'est les pauv' jumeaux damnés qui me l'ont échangée juste de même! Viens m'aider moi, Z, c'est lui qui essaye de m'voler ma botte!

HERMÈS –

Tu mens comme tu respirez! Voler ou manipuler c'est pareil! Ne l'écoutez pas Z! Venez! Vite! Je m'épuise!

GANGSTA–

Bien fait pour toi! Laissons-le là! Partons! Viens Z! Viens avec moi, je te sauverai des limbes! Nous-nous délivrerons ensemble! Allez! Aide-moi à ramasser ces affaires-là! Go!!!

Gangsta part en fuite, la botte en main, en ramassant deux des quatre objets gisant sur le sol. Hermès est au sol accroupi tentant de se relever difficilement. Hermès pleure alors de désespoir se relevant dans un chaos de craquement de dos.

HERMÈS – criant de folie

Reviens! Reviens! Reviens pour ton frère qui a sacrifié sa vie! ! Reviens!!!!!!!

Z reste figée là, sans rien dire ou ressentir, n'hésite même pas à partir ou rester. Après un moment d'observation de la détresse d'Hermès, elle va lui flatter le dos comme s'il était un grand chien blessé.

HERMÈS – désespéré

Pourquoi ne l'avez-vous pas empêchée de partir Z? J'avais confiance en vous, je pensais que vous voudriez être ma relève... Pourquoi n'avez-vous rien fait pour m'aider? Nous aurions pu partir ensemble!

Z –

Je... je... je ne sais pas... Pour... pour...

HERMÈS –

Pour... quoi???

Z –

Pourquoi tu.. vous.. tu... me vous... vous.. vouvoies? Je suis juste moi...

HERMÈS – surpris

Bah... euh...

Z –

JE... m'en fous! Je m'en fous de m'en aller si je ne sais pas mon nom. Ça ne me servirait à rien d'être ailleurs pour vrai! Je veux juste me retrouver MOI!

Hermès porte ses mains à son visage et se coupe la joue avec sa lanterne cassée et coupante.

HERMÈS – encore plus désespéré

Le début de la fin, la fin du début, nulle différence entre l'errance d'ici ou de là-bas... je suis pris entre les deux. Je suis l'aveugle du temps, l'Hermitte du passé et la lanterne de l'avenir. Pauvre de moi... et quelle ironie de rester éternellement prisonnier pour éclairer les passants. Je devrais me replonger dans la seule noirceur du monde en bon gardien.

Z –

JE... suis... C'est... moi?

[dialogue entrelacé]

HERMÈS –

Ne me dis plus rien, ce serait gaspiller ta salive et y perdre tes mots. Mon monde est fixe et fini, mais le tien peut encore s'ouvrir... Adieu Z, bonne chance.

Hermès enlève sa botte, renonçant du même coup à l'autre. Il part à reculons en s'enfonçant plus lourdement que jamais dans la forêt des limbes. Z reste fixe en fond de scène, contemplative, hypnotisée.

Scène IV : Annihilation du X Y

Suite à la séparation des deux parties jumelles, le X et le Y sont chacun de leur bord, pourtant, ils se cherchent sans se trouver. Alors qu'il est impossible de les voir, nous entendons le X et le Y s'appeler réciproquement. Les deux finissent par s'entendre, mais sans pour autant pouvoir voir l'autre. Autrement dit, X et Y se parlent et tentent de se voir, mais depuis leur décision de division, il leur sera impossible de revoir l'autre en «chair et en os». Z est toujours en fond de scène et pense halluciner dans l'imaginaire en entendant parler ses deux hémisphères.

X, boiteuse, cherche Y qui de son côté l'entend puis l'appelle à son tour.

X –

Y!!! Y!!!! Où es-tu?? Viens m'aider!!!! J'ai besoin de toi!! Je suis perdue sans toi!! Y!!!!!!!

Y –

X! X! Je t'entends! Je suis juste à côté! J'arrive! Mais voyons! Tu es où??

X –

Je suis à deux pas! J'entends ta voix!

Y –

Comment est-ce que ça ce fait que je t'entends, t'es juste là, mais que je ne te vois pas? Ça se peut pas!

X –

C'est impossible! Il doit y avoir une erreur!

X et Y se cherchent mutuellement, les deux sont sur scène et se rapprochent l'un de l'autre à une distance où il serait parfaitement logique qu'ils puissent s'y voir. Pourtant, ils ne font qu'entendre la voix de l'autre sans pouvoir se voir jusqu'à ce qu'Y touche la main de X et que ce geste fasse disparaître définitivement leur deux mains en contact.

Y –

Je te sens à côté de moi!

X –

Oui! Moi aussi!

Y- sa main contre celle d'X

Ça y est! Je te touche presque, je suis à deux doigts!

X – voyant sa main disparaître

Je sens ta main! Mais toi, toi tu es invisible! Et moi, ma main! Mais, mais...ma main! Comment ça? Qu'est-ce qui s'est passé?? Tu l'as effacée?

Y- *mimant sa main dans la main d'X et montant sur son bras*

Je ne sais pas, je ne comprends pas, pourtant, c'est comme si...

X – *voyant son bras disparaître et en poussant Y*

Arrête! Je disparaissais à mesure que tu me touches!

Y-

Ça se peut pas! Mais attends, quoi! Comment ça! Je n'ai plus d'épaule, mon bras!
Je disparaissais à vue d'œil!

À mesure qu'Y touche X et réciproquement, volontairement ou non, les parties du corps touchées s'annihilent puis disparaissent.

X – *soudainement en transe*

Miroir, reflète-moi mes abysses intérieures. Ton dôme sera le cocon de ma noirceur...

Y- *disparaissant de plus en plus*

Nous nous faisons absorber dans le ventre des limbes!

X – *orgasmiquement*

Je t'aime Y!!!

Y- *orgasmiquement*

Moi aussi X!

S'en suit une vague d'extase horrifique de jouissance et de rires maléfiques menant la paire à sa perte d'un coup sec . X et Y finissent par se fracasser, puis se confondre complètement dans les limbes, dès lors ils ne font qu'une.

Scène V : Baptême de Z

Z, dans quelques mouvements lents, ouvre les bras, porte ses mains à sa tête qui pointe le ciel, puis la redresse pour finalement toucher le milieu de son front. Après ces instants de prise de conscience, elle marche, lentement, confiante, décidée, articulée...

Z-

J'ai un trou-où noir dans le fond de la tête. Ça m'absorbe. C'est comme un trésor qui sonne creux. Ça mène nulle part, mais quand tu y vas pas, ça te hante jusqu'à temps que tu risques le pire et que tu descendes dans le sous-sol dans la pièce secrète où se cachent les fantômes. C'est comme... une matière brute de matrice intérieure, comme une marée dans l'univers, comme celle d'où JE suis née et d'où JE suis morte. Mais, je comprends pas... : je comprends. Il faut se réconcilier avec son trou noir. Ma tête n'est pas une prison. Elle s'ouvre de fond en comble vers l'inconnu, à venir : néant. Je m'en fous, je m'en fous de moi. J'... j'ai... j'ai... perdu mon nom, mais je m'en fous, c'est fini. Parce que JE [*silence*] décide que je m'appelle Zao. Z-A-O. C'est moi, c'est mon nom, c'est moi, sans rien d'autre que moi sans toi ni moi non plus...

Zao s'empare de toute la force qui l'anime et se projette vers l'avant dans un élan de béatitude.

Fin de la deuxième pièce – à suivre